

[> Juillet 2018, page 28](#)

Le spectateur impatient

par Gérard Mordillat --

0



Francis Picabia. — « Machines, tournez vite », 1916-1918

© ADAGP, Paris, 2018 - National gallery of arts, Washington DC - NGA images

Au cinéma, le spectateur contemporain est un homme ou une femme pressé. Il faut que l'action s'engage dès la première image du film, que les séquences s'enchaînent à la vitesse d'une mitrailleuse lourde, que les plans se succèdent au rythme du battement d'ailes d'un colibri. Le spectateur contemporain est un enfant gâté qui pleure et trépigne si son moindre désir d'images et de sons n'est pas immédiatement exaucé, et qu'il faut d'urgence faire taire en lui plantant une tétine

dans la bouche ou en le distrayant avec un hochet (voire les deux). Osons dire qu'une majorité de films sont aujourd'hui produits sous les auspices de la tétine et du hochet, c'est-à-dire du Dolby Stereo à la puissance dix et des effets spéciaux en images de synthèse pour mettre en scène catastrophes nucléaires, guerres intersidérales, épidémies mortelles, monstres et surnaturel.

Le cinéma s'est transformé en une lampe qui s'allume et s'éteint, un miroir tournant semblable à celui que Franz Mesmer utilisait pour hypnotiser ses patients. Il s'agit d'en mettre plein les yeux au spectateur pour qu'il n'y voie plus rien ; de lui en mettre plein les oreilles pour qu'il n'y entende plus rien. Comme Baruch Spinoza le présentait : « *Plus il y a de choses auxquelles est jointe une image, plus souvent elle devient vive. Plus il y a de choses en effet auxquelles une image est jointe, plus il y a de causes pouvant l'exciter* » (*Éthique*). Au nom de l'impatience, la sensation règne, et l'intelligence comme l'émotion disparaissent.

Yves Robert racontait que René Clair tournait peu de prises par plan : une première, rarement une seconde. Sur *Les Grandes Manœuvres*, avec Gérard Philipe, après une deuxième prise, quelle ne fut pas la surprise des acteurs en entendant le réalisateur commander : « *On la refait !* » Ils l'interrogèrent pour savoir ce qui n'allait pas. La réponse tomba sèchement : « *Jouez plus vite !* » Le film — en anglais *movie* (de *moving* : « en mouvement ») — repose sur un art du rythme comparable à la composition musicale. Mais ce tempo, ce mouvement qui est le film lui-même, opère soit à l'intérieur du cadre conduit par le jeu des acteurs, soit par la durée du plan. Laquelle se raccourcit sans cesse : douze secondes en moyenne en 1930, deux secondes et demie, voire moins, aujourd'hui (1). Le « jouez plus vite ! » a été confisqué aux acteurs et entièrement confié à la prise de vues et au montage. L'inflation des plans symbolise la richesse de l'image, l'abondance, l'opulence visuelle. Le spectateur doit en avoir pour son argent, tout comme le pop-corn qu'il dévore pendant la séance doit lui être servi dans d'énormes récipients. L'effet est paradoxal, puisque si, en apparence, cette manne tombée de l'écran comble l'impatience du spectateur, elle le garde en réalité à distance de ce qui se joue, déréalise et édulcore ce qu'il voit. Ainsi la violence qui s'exprime dans nombre de films (et dans les jeux vidéo) devient-elle un artefact de cette violence, une coquetterie décorative où le sang gicle, où les coups pleuvent en feu d'artifice sans que la douleur, la souffrance, l'horreur coupent l'appétit du spectateur.

Les évolutions techniques, notamment l'usage intensif au cinéma comme à la télévision du Steadicam (un système stabilisateur qui permet de faire des travellings fluides, sans à-coups, caméra à la main dans n'importe quel décor), placent le spectateur « au cœur de l'action ». Mais, dès lors, ce dernier ne voit plus l'action dans laquelle il se trouve immergé. Il perd tout recul, dominé par la sensation que l'image lui procure. Transposée sur le plan politique, cette domination fait du spectateur impatient un citoyen prisonnier de l'image et un consommateur gavé au sucre de la nouveauté. Un citoyen qui ne réclame plus de voir ni de comprendre (l'idéologie, les programmes), mais d'être ébloui par l'image projetée par le politique (chaque semaine, la critique vante un nouveau film « éblouissant »).

Cinématographiquement et politiquement, cela peut s'assimiler à un tour de bonneteau, puisqu'il s'agit de distraire le gogo (le spectateur, l'électeur) tandis que les cartes voltigent sur la table comme les plans sur l'écran. À tous les coups on perd. Et le cinéma se perd lorsqu'il se transforme en grand huit ou en train fantôme (et ne parlons pas de la politique). Quant aux dialogues (ou aux discours), les plus courts sont les meilleurs, et la « petite phrase », le tweet, le slogan prospèrent.

Lors du tournage de son dernier *James Bond*, Roger Moore répondit avec malice à un journaliste l'interrogeant sur l'événement le plus extraordinaire du film : « *J'aurai une réplique de deux lignes !* »

Le cinéma, dans son expression la plus authentique, la plus profonde, est un art contemplatif. Mais quel studio risquerait aujourd'hui 1 euro ou 1 dollar sur *Playtime*, de Jacques Tati ; *2001 : l'odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick ; *The Party*, de Blake Edwards ; *Winter Sleep*, de Nuri Bilge Ceylan ; les films d'Andreï Tarkovski ; voire *Les Communiants*, d'Ingmar Bergman, qui commencent par une messe protestante d'au moins cinq minutes ! Ces films-là, qui nous apprennent à voir, à entendre, qui suscitent notre regard, travaillent le temps et l'espace sans jamais chercher à nous vendre des savonnettes, disparaissent des écrans. On nous explique que ce cinéma qui se mérite, qui réclame une attention soutenue, qui allume le corps et l'esprit, repousserait le spectateur. Quand le tempo ne bat pas assez vite, les commentateurs et les studios font chorus : il y a des longueurs ! Et la longueur — la digression, le sens de l'espace et du temps — est le grand Satan du spectateur contemporain ; un diable qui le fait fuir des salles avant de l'éloigner des écrans de télévision.

Il existe néanmoins deux domaines télévisuel et cinématographique où le temps n'est pas compté : la retransmission intégrale des étapes du Tour de France (comme le notait Jean-Luc Godard, « *le seul moment où l'on voit des hommes travailler* ») et les films pornographiques, où les accouplements doivent suffisamment durer pour que, à l'instar des cours de gym matinaux, le téléspectateur ait l'idée et le temps de les imiter...

Ce spectateur impatient est une création des publicitaires ; du désir mortifère de vendre. Et, pour vendre, il faut faire saliver et distraire. La méthode est aussi simple que le dressage du chien d'Ivan Pavlov : on exhibe un instant le produit (superproduction ou candidat à l'élection), le spectateur ou le citoyen, comme le chien, salivent, puis on le soustrait aussitôt à leur regard pour provoquer frustration et désir. Ce qui vaut pour n'importe quel produit alimentaire, ménager ou de service vaut désormais de la même manière pour le cinéma, la télévision et le politique.

Cette impatience élevée à la dignité de vertu cardinale reflète aussi l'emprise du management contemporain. Fini les pauses, les temps morts, la réflexion sur et au travail. Au nom de la sainte productivité, l'homme ou la femme à la tâche ne doit pas lever le nez de la journée, de même qu'il ne doit pas quitter l'écran des yeux (l'écran du cinéma — obligation publicitaire —, celui de son ordinateur — obligation de rendement). Le salarié, le citoyen et le spectateur sont dressés à l'urgence.

Le diable des programmeurs de télévision, c'est la zappette. Cet infernal instrument qui, au grand désespoir des annonceurs publicitaires (et des responsables politiques), permet de changer de chaîne sans quitter son canapé. Mais, quoi qu'ils fassent, le téléspectateur contemporain — cet impatient chronique — change de chaîne sans arrêt, comme s'il lui était insupportable de rester devant la même image, de la voir, de l'analyser, d'en jouir. Il ne veut surtout rien rater de ce qui se passe sur les autres chaînes ; ne serait-ce que pour amortir l'abonnement aux 325 canaux des programmes. Il lui faut tout voir et, en voyant tout, ne plus rien voir, ne plus rien entendre, ne plus rien comprendre sinon la pub (images et messages), axe central et colonne vertébrale de toutes les politiques éditoriales des chaînes privées et publiques. M. Patrick Le Lay (patron de TF1) avait fait scandale en affirmant que sa tâche de diffuseur était de « *rendre disponible* » le cerveau du téléspectateur,

« c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages ». Pour une fois qu'un responsable de chaîne parlait sans détour, on aurait dû l'applaudir, au moins pour sa franchise.

Cette impatience qui semble habiter le spectateur contemporain est le signe de son angoisse devant la montée des guerres sur tous les continents, devant le péril climatique, devant la pauvreté endémique, devant la mort. Il faut que tout aille vite, qu'il s'en mette le plus possible dans les yeux (plein la lampe !), qu'il avale le plus d'images, le plus d'histoires possible avant « *les derniers jours de l'humanité* » (Karl Kraus). Il est d'ailleurs symptomatique que tant de films racontent la fin du monde. À l'époque de l'apôtre Paul, les Thessaloniens convaincus de connaître la fin des temps de leur vivant étaient dans le même état d'esprit. Redoutant que tout s'achève demain, au grand regret de Paul, ils se livraient à une débauche éperdue, buvaient jusqu'à plus soif, ne travaillaient plus, riaient et dansaient, attendant le dernier instant. Pour le spectateur contemporain — comme pour le Thessalonicien des années 50 de notre ère —, il faut tuer le temps. Dieu est mort, et, aujourd'hui, comment mieux tuer le temps que devant un écran face au défilement inexorable des images annonciatrices de l'apocalypse ?

Gérard Mordillat

Écrivain et cinéaste, auteur de *La Tour abolie*, Albin Michel, Paris, 2017, et du film *Mélancolie ouvrière*, qui sera diffusé sur Arte le vendredi 24 août prochain.

(1) Pour les films de langue anglaise. Greg Miller, « [Data from a century of cinema reveals how movies have evolved](#) », 8 septembre 2014.

En perspective

- **« Le sujet ! le sujet ! le sujet ! »**

Gérard Mordillat, janvier 2016

Chaque année, des centaines de livres, de films, de téléfilms sont écrits, produits et réalisés ; mais à quel besoin impérieux cette profusion répond-elle ? A une seule et unique nécessité : la nécessité financière. Pour les investisseurs publics ou privés, il est donc impératif de mettre en lumière des sujets dits consensuels. →

- **Eloge du flou**

, septembre 2011

Proposer au spectateur des images le plus nettes possible peut sembler le minimum que l'on soit en droit d'attendre d'un cinéaste. Mais ces images propres et sans ambiguïté sont-elles à même de rendre fidèlement la vérité du réel ? →

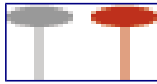
- **Le parfait consommateur**

Christian Zimmer, février 1979

En dépit des déplacements, des mutations idéologiques qui se sont opérés dans le public (et qui ne sont pas dus uniquement à l'hégémonie télévisuelle), en dépit aussi de la stratégie marchande (...) →

Écouter cet article

10:32 • Lu par Arnaud Romain



[Télécharger le fichier mp3](#) [Toutes les lectures](#)

[Idées](#) [Cinéma](#) [Médias](#) [Culture](#) [Mutation](#) [Marketing](#) [Idéologie](#) [Audiovisuel](#) [Crise des valeurs](#)
[Industrie culturelle](#)



Partager cet article /

sur [Zinc](#)



[juillet 2018](#), page 28

Dossier : l'animal, un citoyen comme les autres ? Au **Mali**, la guerre n'a rien réglé ; les enfants gâtés du **supermarché** ; misère du **football africain** ; le **rêve monarchique** du premier ministre cambodgien ; au **Pérou**, les Wampis déterminés à protéger leur territoire ; aux bons soins de la **CIA...** La révolution selon **Chagall** ; l'**anthroposophie**, discrète multinationale de l'ésotérisme ; l'**investisseur** ne vote pas ; les écrans du **Bosphore** ; le **spectateur impatient** (...)

←

[Article précédent](#)

« Les écrans du Bosphore », page 27



28

À la « une »

- [Au Brésil, la fabrique des démagogues](#)

[Glenn Greenwald & Victor Pougy, octobre 2018](#)

[Grâce au soutien de médias privés qui n'ont cessé de condamner la corruption, deux des partis politiques les plus corrompus d'Amérique latine prétendent accéder au pouvoir dans le plus grand pays de la région, qui compte plus de deux cents millions d'habitants. →](#)

- [Vous reprendrez bien un peu de guerre froide ?](#)

[Blogs • Philippe Leymarie, 6 octobre 2018](#)

- [Les ramifications de l'empire Castel](#)

[Olivier Blamangin, octobre 2018](#)

- **Retour au jardin d'Éden**
Evelyne Pieiller, juillet 2018
- **Castel, l'empire qui fait trinquer l'Afrique ; Chine - États-Unis, où s'arrêtera l'escalade des sanctions ? Tremblez, les sorcières sont de retour !** Sous blocus, la presqu'île du Qatar prend le large ; face aux marchés, le scénario d'un bras de fer ; succès contre l'héroïne en Suisse ; une politique agricole si peu commune ; Chagos, le porte-avions de corail ; de la carte de séjour à la carte syndicale ; le Grand Paris ou le pactole pour les bétonneurs ; Paraguay, pays de l'« or bleu » ; dérive répressive au Nicaragua ; un autre récit des accords de Munich ; des classiques pour le peuple ; au Brésil, la fabrique des démagogues (...)
- **Chagos, le porte-avions de corail**
Abdelwahab Biad & Elsa Edynak, octobre 2018
Loin de toute autre terre émergée, les îles coralliennes des Chagos n'ont pas échappé aux conflits du XXe siècle. La création de la base militaire américaine de Diego Garcia entraîna la déportation des habitants de ce confetti de l'Empire britannique. Ceux-ci espèrent désormais que la Cour internationale de justice reconnaîtra leur droit au retour et la souveraineté de la République de Maurice sur ces sept atolls de l'océan Indien. →
- **Succès contre l'héroïne en Suisse**
Cédric Gouverneur, octobre 2018
- **Tremblez, les sorcières sont de retour !**
Mona Chollet, octobre 2018
L'Europe de la Renaissance a exécuté comme « sorcières » des dizaines de milliers de femmes. Par défi, des féministes des années 1970 ont revendiqué cette identité, ajoutant parfois à cette démarche politique une pratique spirituelle liée au monde naturel. Aujourd'hui, alors que le rapport de l'humanité à son milieu vital engendre le chaos, faut-il s'étonner que la sorcière hante à nouveau l'Occident ? →
- **Goodyear et ses fantômes**
Alexia Eychenne, mai 2018
- **Souveraineté technologique : le grand réveil**
Blogs • Evgeny Morozov, 3 octobre 2018
Au milieu des lamentations que suscite l'inévitable progression du nationalisme et du populisme, on pourrait aisément passer à côté des changements surprenants et salutaires qui se sont opérés dans l'opinion publique au cours des deux dernières années. Bien malgré lui, même Donald

Trump peut avoir des effets positifs. Ce (...) →

- **Le progrès en procès**

« Manière de voir » n° 161, octobre-novembre 2018
en kiosques

- **De la carte de séjour à la carte syndicale**

Lucie Tourette, octobre 2018

- **Les leçons oubliées des émeutes d'Octobre 1988 en Algérie**

Akram B. Ellyas, mars 1999

« Nous ne craignons personne. Les communistes et les syndicalistes sont nos seuls ennemis, et nous les avons matés. Il n'y a aucun risque d'Intifada en Algérie... » C'est ainsi qu'en janvier 1988 l'un des patrons de la Sécurité militaire résumait à une délégation palestinienne la situation politique intérieure. Quelques mois plus tard, le 4 octobre au soir, débutaient des émeutes d'une incroyable violence. Elles s'amplifieront le (...) →

1. Dossier internet Dix ans après la crise financière, les ingrédients du choc

- **Les Yézidis, éternels boucs émissaires**

Vicken Cheterian, janvier 2017

Alors que la bataille pour la reprise de Mossoul semble s'enliser, les Yézidis qui ont fui le nord-ouest de l'Irak en 2014 hésitent à regagner leur région natale. Persécutés par l'Organisation de l'État islamique, ils reprochent aux (...) →

- **Âmes réprouvées, âmes en peine, âmes à naître**

Blogs • Marina Da Silva, 2 octobre 2018

Au Théâtre national de la Colline, deux pièces mettent en regard les effets de la colonisation depuis la traite des esclaves dans des approches et des esthétiques totalement différentes et (...) →

- **Le présidentielisme en accusation**

Henri Caillavet, février 1980

Le régime politique peut changer sans modification des textes en vigueur. Méfiance à l'égard des partis, déclin du Parlement et institution de nouveaux pouvoirs ouvrent alors une crise profonde. Aux prises avec la crise économique (...) →

- **« Faites vos jeux ! »**

Ingrid Carlander, août 1994

La passion du jeu est vieille comme le monde. Mais en période de crise, quand rôdent les menaces et que s'effondrent les repères, cette passion s'exaspère. Drogue du pauvre, elle fournit alors une occasion de conjurer le sort et donne à tous les

maltraités de la vie une (...) →

- **Donald Trump ou le triomphe du style paranoïaque**

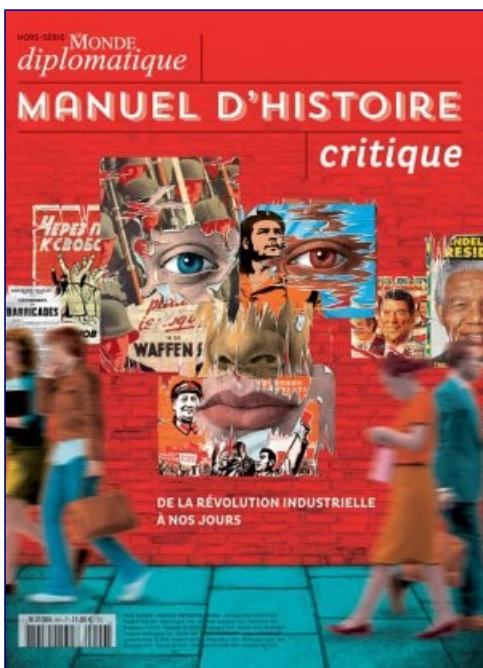
Ibrahim Warde, décembre 2016

Les ambitions présidentielles de Donald Trump ne datent pas d'hier. Dès 1988, le promoteur immobilier avait tenté de devenir le colistier de George H. W. Bush. Les convictions de celui qui, le 20 (...) →

- **Séductions de la bohème**

Anthony Glinoe, octobre 2016

Une bande de copains joyeux, fauchés, un peu provocateurs, prêts à s'inventer un autre avenir que celui des bons bourgeois : la bohème avec ses légendes, héritée du XIXe siècle, fait si bien rêver que le XXIe n'en finit pas de la recycler. Romantique, insolente, est-elle un geste de (...) →



Manuel d'histoire critique

Le Monde diplomatique a conçu un **contre-manuel** accessible, critique et exigeant. Une équipe d'universitaires, de journalistes et de professeurs d'histoire-géographie y retrace l'évolution du monde de la révolution industrielle à nos jours : grands événements, transformations sociales, débats intellectuels, découvertes scientifiques...

Cet ouvrage s'adresse aux enseignants, aux lycéens, aux étudiants. Et surtout à tous ceux qui veulent que l'histoire ne soit pas le musée de l'ordre, mais la science du changement.

Au programme d'histoire de première et de terminale.

Disponible sur la boutique en ligne

- **Le journal**

- [Suivre nos actualités](#)
- [Lettre d'information](#)
- [Nous contacter](#)
- [L'équipe](#)
- [Édition électronique](#)

- **Services**

- [Abonnements](#)
- [Réabonnement](#)
- [Boutique](#)
- [Dons](#)
- [Abonnements institutionnels](#)

- **À propos**

- [Qui sommes-nous ?](#)
- [Editions internationales](#)
- [Les amis du *Diplo*](#)
- [Mentions légales](#)
- [Politique de confidentialité](#)

- **Le Monde diplomatique**

- [Archives](#)
- [Journal audio](#)
- [Les blogs du *Diplo*](#)
- [Manière de voir](#)
- [Cartographie](#)